

BRUYERE Léon Camille

« Pépère Camille » comme l'appellent ses petits-enfants.

Né le 15 novembre 1898 à Gommegnies (Nord), fils de Léon François Joseph BRUYERE et de Marie Adolphina WIBAIL.

Léon Camille est le 4^e enfant du couple qui en a 7.

Marié à Gommegnies (Nord) le 30.04.1921 avec Nathalie PLOUVIER, d'où :

♂ Roland Camille Charles né en 1922

♂ Robert

♂ Louiset

♀ Charline

♀ Jacqueline

♂ Marcel

♂ Jean-Claude

Guerre 14-18 et Service militaire

Camille, 16 ans, est scieur de long dans la Forêt de Mormal lorsque la guerre commence. Rapidement il se retrouve en « pays envahi » sous le joug de l'envahisseur.

Les Allemands suspectent les jeunes gens et les hommes, ceux-ci sont donc étroitement surveillés. Au moindre prétexte, ce sont des arrestations suivies d'expéditions de prisonniers en Allemagne, dans des camps installés sur tout le territoire.

Rapidement les autorités ennemies font procéder à un recensement de la population des zones occupées, pour contrôler la population, et pour savoir sur quelle main-d'œuvre ils peuvent compter et pour *connaître en détail les qualités de chacun, afin d'utiliser au mieux pour l'effort de guerre, ces travailleurs bon marché*¹.

L'ennemi a besoin de beaucoup de main d'œuvre pour les travaux dans les champs, dans les usines, dans les forêts, à proximité du front pour de la manutention. Leurs hommes en état de se battre sont tous mobilisés, alors ils décident de recruter, moyennant un salaire, des hommes valides et des jeunes gens ; d'abord ceux entre 16 et 45 ans, puis rapidement jusqu'à 61 ans et même plus. Malgré des convocations insistantes, les volontaires sont rares, tout est bon pour échapper à cette réquisition. L'envahisseur recourt alors à des réquisitions et des arrestations pour n'importe quel prétexte.

Une organisation est mise en place en 1915 avec la création de *Zivilarbiter Bataillons* ou ZAB (Bataillons de Travailleurs Civils, mais pour les Français il s'agit de *Prisonnier civils*). Ces unités portent un numéro et sont subdivisées en Compagnies, puis en Komandos. Les équipes sont déplacées au gré des besoins, elles sont gardées par de vieux soldats en arme, souvent baïonnette au canon. Les hommes sont logés sommairement, et la nourriture est insuffisante.

C'est ainsi que Léon Camille BRUYERE se trouve « prisonnier civil » vers 1915, à 17 ans, et jusqu'à la libération des pays occupés.

Bien des années plus tard, après la Seconde Guerre Mondiale, il fait quelques récits à un petit-fils plus curieux que les autres. De ces discussions anciennes l'enfant, devenu grand-père, a retenu ce qui suit.

Mon grand-père, *Pépère Camille*, servait de palefrenier à un officier prussien (à casque à pointe) qui avait un fils du même âge et transférant son amour filial sur son "protégé", il lui a probablement sauvé la vie, alors que suite à un larcin d'une miche de pain, ce dernier avait été garrotté à un arbre pendant plusieurs jours et nuits en plein hiver, il lui avait apporté en cachette de la soupe chaude et de la nourriture.

¹ Prisonniers de Guerre 14-18 - <http://prisonniers-de-guerre-1914-1918.chez-alice.fr/index.htm>

Sans doute près du front, l'occupation principale de mon grand-père était de ramener, avec des chevaux, des charrettes pleines de cadavres allemands, de creuser des tranchées et de les ensevelir avec de la chaux.

Alors qu'en 1962, je venais de passer mon baccalauréat, il me dit : « té vo m'tiot, mes études à mi, c'to d'ensevelir l'boches ».

Son matricule de prisonnier civil, tatoué(?) ou écrit à l'encre sur un bras était : fünf hundert acht und sechzig² (586).

Après la libération, en 1919, Léon BRUYERE est recensé par les autorités.

Recrutement d'Avesnes, classe 1918, matricule n° 2180.

Signalement : Cheveux noirs, yeux gris bleu, front large, nez plat, visage large, lèvres épaisses, taille 1,65 m, taille rectifiée 1,62 m.

Degré d'instruction 2.

Reproducteur (si vous connaissez ce métier, merci de le faire savoir).

Non recensé en temps utile par suite d'un cas de force majeure.

Maintenu « Bon pour le service » par la Commission de Réforme du Quesnoy du 16.05.1919.

Incorporé au 15^e Régiment de Chasseurs, arrivé au corps le 13 06.1919 - Chasseur de 2^e classe.

Nommé cavalier de 1^{ère} classe le 30.01.1920.

Renvoyé dans ses foyers le 7 juin en attendant son passage dans la réserve de l'armée active. Certificat de bonne conduite "accordé".

Campagne contre l'Allemagne : à l'intérieur du 12.06.1919 au 23.10.1919.



Léon Camille BRUYERE, sa femme Nathalie PLOUVIER (x 30.04.1921)
et leur fils aîné Roland né en 1922

² fünf hundert achtzig sechsundzwanzig.

Témoignage :

La raison pour laquelle mon grand-père se faisait appeler Camille, était que son père et son frère aîné se prénommaient tous les deux Léon, sa sœur Léa, son cheval Lèon. Et, lorsque Marie Adolphina appelait soit son mari, soit ses fils, c'est le cheval qui arrivait au galop !!!!

Aussi pour son épouse, s'femme Nathalie PLOUVIER, s'n'homme c'était Camille et pour leurs proches elle était l'femme ed' Camille et pour nous leurs petits-enfants (16) notre grand-père c'était "pépère Camille".

Sources :

Photo et souvenirs de famille

Fiche Matricule – AD du Nord

Prisonniers de Guerre 14-18 - <http://prisonniers-de-guerre-1914-1918.chez-alice.fr/index.htm>

Bernard BRUYERE (AGFH n° 2056)

Texte et mise en page Daniel BEYS (AGFH n° 1058)

-----00000-----